

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Quatrième année.

Montréal, 27 Novembre 1880

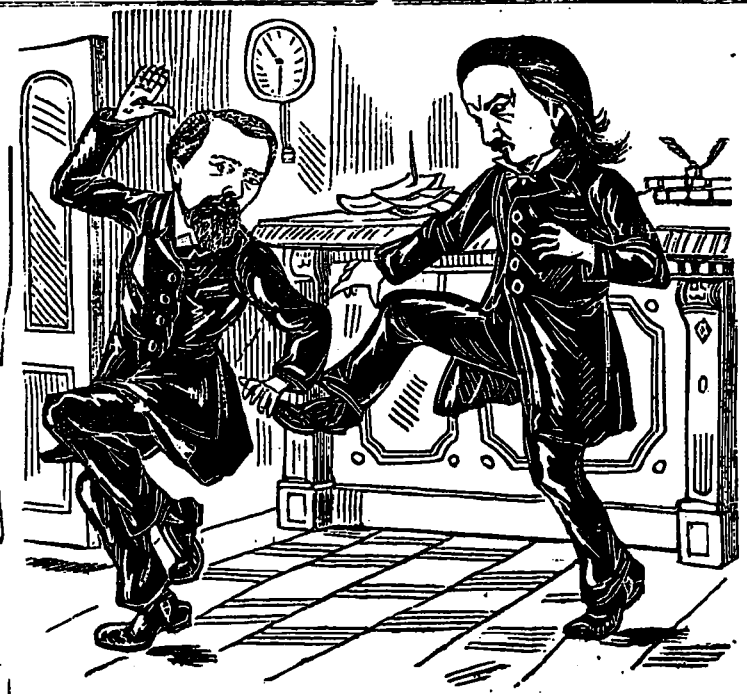
Numéro 9.

**Grande Réduction!**  
 SUR LE  
**TABAC! TABAC! TABAC!**  
 Chez le vrai **BRAZEAU**  
 No. 47 RUE ST. LAURENT.

Le vrai Brazeau remercie ses amis et le public de l'encouragement qu'on lui donne depuis que le feu a détruit son établissement, et il désire les informer qu'il est maintenant à son ancien magasin qui est le plus beau et le mieux assorti de la rue St. Laurent.

Les prix sont beaucoup réduits pour tabac, pipes, cigares et tout ce que l'on peut désirer dans cette branche. On peut y acheter toutes sortes de tabacs, pour 10 cents meilleur marché qu'ailleurs. C'est un avantage extraordinaire pour ceux qui aiment à acheter du bon tabac, cigares de tous les goûts. A l'appât de ce que nous avançons, nous vous conseillons d'aller visiter le magasin du *Vrai Brazeau* et vous aurez la preuve que ce que le *Canard* vous dit est vrai et avantageux, au

**No. 47 Rue St. Laurent,**  
 CHEZ LE VRAI BRAZEAU.



TARTE DEMANDANT UNE PLACE A CHAPLEAU.

TARTE.—Une place, ou je sors le sabre de mon père, c'est-à-dire que je déclare mauvais catholique.

CHAPLEAU.—Je me fiche de toi comme de l'an 40 ; et puis, tiens, je vais te donner un coup de pied en accompte.

**BARRÉ BARRÉ**  
 20, Rue Notre-Dame  
 Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Immeubles à vendre ou à échanger pour des parts

Les Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, etc.

Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri—Estimation de la Corporation: \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de sociétés.

Scierie avec un magasin pour voir d'eau, située dans le comté de LeFrois, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face un beau lac Masson ; 15 acres de terre en bois de bout, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de sociétés.

Scierie de St. Zolique, qui a coûté au denier de \$7,000, et en opération, donne un produit net de \$120 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de sociétés.

Terre à St. Zolique, à trois arpents de l'église ; un des plus beaux sites à visiter. À vendre pour \$2,000 en parts de sociétés.

Magasins à bâtir sur les rues St. Denis, St. Charles, Victoria, etc., à vendre pour des parts de sociétés.

**THEATRE ROYAL.**

Représentations Dramatiques

Données par le

**Cercle Jacques-cartier,**

Lundi et Mardi, les 28 et 30 Novembre courant.

**UN TYPE D'ABRUTI.**

(Suite)

La science put lui répondre avec une presque certitude qu'il n'avait plus qu'un an à vivre s'il ne renonçait pas à la débauche des deux premières années mais qu'il pouvait bien vivre encore cinq ans avec des ménagements nombreux, un régime doux, un parfait repos d'esprit. « J'ai choisi entre les deux systèmes, s'écria-t-il, vivre un an comme j'ai vécu, et qu'on m'enterre ensuite... » Ayant pris cette détermination, Beaugency s'arrangea de façon à arriver à son dernier écu avec son dernier souffle de vie. Les cent mille francs comme qui me reste en cuisse, se dit-il encore, représentent par mois huit mille trois cent trente-trois francs trente-trois centimes. J'ai donc à dépenser cette somme chaque mois jusqu'à ma mort, et je serai fou d'y manquer, n'ayant ni

frère, ni sœur, ni vieux domestique à enrichir.

Tels étaient le caractère et les mœurs de Beaugency, le deuxième ami d'Aristide Froissart.

TROISIÈME AMI D'ARISTIDE FROISSART.

Celui-là s'appelait Lacervoise et se donnait pour sculpteur auprès de ses amis. Le côté artiste de Froissart penchait beaucoup vers la nature originale de Lacervoise, nature ardente et paresseuse comme la sienne. Il se donnait, disons-nous, pour sculpteur, et l'indication n'est pas inexacte. Nul n'avait jamais vu un monument, une statue, un simple médaillon de Lacervoise ; Aristide seul croyait en la sculpture de cet artiste qui, pour le monde, aurait pu se dire musicien, astronome ou navigateur. Du reste, il jugeait l'art dont il se disait l'adepte d'une façon qui n'était intelligible que pour lui et pour

Aristide. Son opinion sur ses devanciers les plus illustres ou ses confrères vivants se manifestait par des gestes pittoresques et silencieux, ou par des cris imités de certains animaux.

Si, par exemple, Aristide lui disait : « Un fier homme, n'est-ce pas, que Michel-Ange ? » Lacervoise fermait aussitôt sa main droite, élevait le pouce et traçait en zigzag une croix en l'air ; il rouvrait ensuite sa main et la secouait comme un homme qui dit : « Adieu ! portez-vous bien ! »

Cela suffisait. Lui et Aristide s'étaient compris. Le grand Michel-Ange était apprécié.

Et si le Froissart ajoutait : « Mais le Bernin ? » Alors, Lacervoise allongeait ses lèvres et les remuait avec bruit, comme ferait un singe irrité.

Aristide comprenait encore. Le Bernin était flétri pour jamais.

Nous retrouverons plus loin nos personnages et quelques autres de la société intime d'Aristide Froissart.

CE QUI PRÉCÉDA LE DESSERT.

Froissart et ses amis se firent monter du papier à lettres, des plumes, de l'encre, quarante chandelles, l'enseigne de l'auberge. Tout cela de sang-froid. Si l'on disait à un aubergiste : « Garçon ! servez-nous notre femme ; il répondrait : « Monsieur, voilà ! Je demandai un jour à Saint-Cloud, dans une auberge au bord de l'eau, un sphinx pour deux. Il me fut répondu : « Monsieur, il n'y en a plus. »

L'aubergiste remonta avec du papier à lettres, des plumes, de l'encre, quarante chandelles, l'enseigne de l'auberge. Son enseigne, on n'a pas besoin de le dire, était le *Lion d'or*. Le véritable lion était sous la table, mangeant de temps en temps des morceaux de cinq ou six livres de viande. Ordinairement c'est l'intérêt qui dévore le capital ; là, c'était le capital qui dévorait l'intérêt.

Beaugency, Froissart et Lacervoise adressèrent des circulaires à tous les habitants du pays, pour les inviter à venir voir dans la soirée, à la porte de l'hotel du *Lion d'or*, un lion offert par

le bey de Tunis au roi Charles X, qui ne l'avait pas accepté, ne sachant où les mettre. Le lion refusé retournant donc en Afrique avec les deux chasseurs qui l'avaient pris et les esclaves qui l'avaient accompagné dans son voyage en France. Spectacle à dix heures.

ENTRE SEPT HEURES ET DIX HEURES.

Qu'on juge du degré d'animation auquel étaient arrivés les couvres. Froissart fit boire du vin de Champagne au lion. L'aubergiste, témoin de ce fait inouï à Meudon, éteignit ses fourneaux et sortit de chez lui. Il lui était arrivé de louer sa salle pour célébrer des banquets politiques; il avait entendu chanter des hymnes nationaux ce qui est bien quelque chose; mais jamais il n'avait vu un lion boire du vin de Champagne dans son auberge. Le seul lion qu'il eut vu jusqu'alors était celui de son enseigne.

AVANT LE LEVER DU CIDEAU.

C'était la saison des fraises. Froissart en prit dans le saladier et se servit une guise de vermillon pour tatouer toutes ces dames depuis le nez jusqu'à la ceinture et pour dessiner sur son pantalon et sur celui de ses amis de flamboyantes arabesques semblables à celles qui court sur les cuisses des tambours-majors. Il dessina ensuite sur la nappe, qu'on fixa en manière de drapeau autour d'un bâton, un magnifique lion rouge sous lequel il écrivit en lettres de la même couleur :

Offert par le bey de Tunis à Sa Majesté Charles X.

A Continuer.

Un sage doyen.— « Doyen Wilder, je voudrais savoir de vous comment il se fait que vous et votre famille avez été si bien portants pendant cette saison, tandis que nous tous avons été et si malades et obligés d'avoir tant de cours aux médecins. »

—M. Taylor la réponse est très-facile. J'ai fait usage à temps des Amers de Houblon, et par là j'ai évité la maladie et les comptes de médecin. Pour trois piastres de ce remède, nous avons conservé notre santé et en état de travailler tout le temps. En tout, c'est vous évitez des comptes de médecin qui se montent à deux cents piastres au plus.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

4me LIVRAISON

PRIX: . . . 25 Cents

Chaque Livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,

488 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

Le Canard.

MONTRÉAL, 27 Novembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbucks regus au pair.

GODIN & CIE.

BINETTES POLITIQUES.

MOLLEUR.

Le député d'Iberville, s'il a des bosses, n'a certainement pas celle de l'intelligence. Nous défions les phrénologistes, même les plus fanatiques, de trouver la moindre protubérance intellectuelle chez l'ex-pédagogue du comté d'Iberville.

Vouloir imiter le timbre de voix de M. Mollieur serait aussi difficile que de friser les poms d'une tête de veau bouillannée. C'est une des binettes politiques les plus insignifiantes, et cependant ce pygmée intellectuel a une dose de prétention, tellement absurde, qu'on serait porté à considérer M. Mollieur comme un échappé de Beauport.

Au demeurant, c'est bien le député le plus cococo de Québec, mais il a des gros sous, acquis en prêtant à la petite semaine, dit-on; et comme on dit :

« Dans le siècle où nous sommes, c'est avec les amers qu'on gouverne les hommes. »

M. Mollieur a la prétention de se connaître en finances. Il a raison, si l'on veut en croire ses victimes, qu'il sait toujours embêter.

TURLUTUTU.

CHRONIQUE.

Le branché in branché uning... atque jecti... l'au :

Ces paroles subimes et suspensives peignent bien la position politique de ce tatar qui a nom Israël Israël.

Notre héros est, né, politiquement parlant, de père et mère inconnus.

Ses premiers vagissements se firent entendre sourds et menaçants comme la figure de Shylock; enfin Israël promettait être ce qu'il est aujourd'hui.

Ses dispositions hypocrites se manifestèrent de bonne heure. Etant enfant de chœur dans sa paroisse natale, il déroba le vin de messe à la manière de Carquoche, tout en se donnant des airs de Sainte Nitouche.

Plus tard, à force de tartufferies, il devint rédacteur du Canadien, et c'est là aujourd'hui où il damne tous ceux qui ne pensent pas comme lui, voire même le Pape.

Mais sortons de la boue qui suinte par tous les pores de l'écorce de cet individu mal appris, et félicitons la Province d'avoir élu par exclamation nos nouveaux ministres, MM. Mousseau et Caron. Quelle qu'ait été, par le passé, notre manière de voir sur le compte de M. Mousseau, ce monsieur a tout fois plus d'atout que ce petit crevé qu'on appelle Caron, l'Englishman.

De même le palmpède tient à ses couacs souores, de même tout bon canayon doit tenir à la langue de ses pères.....et de ses mères, va sans dire, et nous disons cela sans malentendu.

Quel sera le programme politique du ministère fédéral à la prochaine séance? Voilà ce que se demandent MM. Charles Galipeau, l'Ét'it Phosse et Nazaire.

Excusez ce pot-pourri, amis lecteurs, je vous tire ma révérence et m'inscris AMERLAN.

La Sainte Catherine.

RÉFLEXIONS D'UNE VIEILLE FILLE.

C'est aujourd'hui la Ste Catherine, Que d'un an la vieille fille décline : Elle voit, comme un lugitif ruisseau, Passer sa jeunesse et... son damoiseau, Qui, tous deux n'arrêtaient pas à sa porte, Même pour voir comment elle se portait. A cette époque s'ajoute un fleuron A son bonnet, qu'on nomme de son nom, C'est le bonnet de Sainte Catherine, Qu'on trouve qui fait mieux pour sa voisine.

Que pour soi, car celle dont c'est le tour Peut dire adieu, dit-on, à l'amour. L'on dit qu'à trente ans on est vieille fille, Pourtant quelques-uns me trouvent gentille.

C'est à peine si j'ai quelques printemps, Je suis si jeune et j'ai déjà trente ans ! Car mon front rutilant porte encore un diadème.

De toute ma jeunesse et de sa grâce, L'hygiène, je sais, me sourit beaucoup, Mais plus vite l'ent été beaucoup trop tôt !

Souvent ces imprudentes jeunes filles Risqueront le bonheur de leurs familles En y mettant bien trop d'empressement, Ce n'est pas sage, bien assurément.

De marier jeune devient la mode, Pour un esprit sérieux c'est incommode. Que l'on se marie, on ne dit trop rien, Mais au moins que l'on attende le sien.

On veut à tout prix faire des conquêtes, Et c'est comme ça qu'on devient coquette.

Une des premières lois de l'amour C'est d'une autre ne pas prendre le tour. Qu'arrive-t-il lorsqu'on veut être sage ? Ah ! sans trouver l'on se rend à notre âge.

C'est sans contredit le sort le plus beau De n'avoir pas avec soi de bourreau. Ensuite il faut bien l'avouer, les hommes Ne nous connaissent pas comme nous sommes ; Et s'ils connaissaient bien mieux notre cœur,

Peut-être commettrait-on l'erreur D'accepter une demande en mariage Qui nous tromperait par son faux mirage.

Il vaut mieux qu'on ne nous demande pas, On trouve toujours beaucoup moins d'appas. Sans cesse on doit se tenir sur ses gardes, Peut-être dirait-on oui par mégarde ; Et que de regrets cuisants nous aurions Si jamais nous nous mariions !

Que le bon Dieu, sa sainte confrérie, Nous gardent toujours de cette folie ! Les hommes ne sont pas dignes de nous, Et vous, jeunes frivoles, méfiez-vous, Pensez-y bien, imprudente jeunesse, Ecoutez les conseils de la sagesse : Si vous êtes belles, garo à l'amour ! Cela vous jouera quelc mauvais tour. Qu'elles sont heureuses et fortunées Celles qui sans époux ont mes années ! Que mon pauvre cœur serait bien mari Si je m'éveillais avec un mari !

Ce que, sans époux, l'on trouve agréable, C'est qu'on n'a pas la peine d'être aimable. Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Moï, je n'ai jamais d'artificiel, Le charme que j'ai n'est que naturel. Si l'on ose me dire que je sais plaire, Oh ! l'imprudent, je le ferai taire. C'est du démon une tentation Qui me donnerait de la prétention. Si l'amour ne nous fait tourner la tête, Quelques déçus diront sûr qu'on est bête.

En cas qu'on vienne pour cuire à mon four, Je vous préviens, je renonce à l'amour. Non, non, je n'aimerai jamais personne, Car pour cela, messieurs, trop je raisonne.

En conscience je dois vous prévenir, Plutôt que vous exposer à mourir Du chagrin d'une déception cruelle, D'autant plus cuisants qu'on est plus belle.

Il faut aimer son prochain cependant, C'est de l'Église un saint commandement, Et c'est si dur de faire de la peine A quelque gentil gargon qui nous aime. On peut bien vouloir rester vieille fille, Mais il faut avant tout être gentille.

Ensuite on n'a pas le cœur fait de roc. L'autre jour j'entendais le gaiant Roch, L'amoureux de ma plus intime amie, Lui jurer amour pour toute sa vie ; Cela ne me faisait bien rien à moi, Cependant j'avais le cœur en émoi.

Souvent le cœur se laisse toucher vite Lorsque nous demande un esprit d'élite. Nous, vieilles filles, on aimerait tant Celui qui viendrait en fidèle amant. L'amour, longtemps comprimé dans notre âme S'échapperait comme une ardente flamme.

Le cœur, lui, n'aime pas le célibat : A défaut d'amant on aime le chat. Qu'il fait bon d'aimer, même quelque chose ! Cette pauvre vie est bien moins morose. Être vieille fille a son bon côté, Mais c'est un état qu'en a mal coté,

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

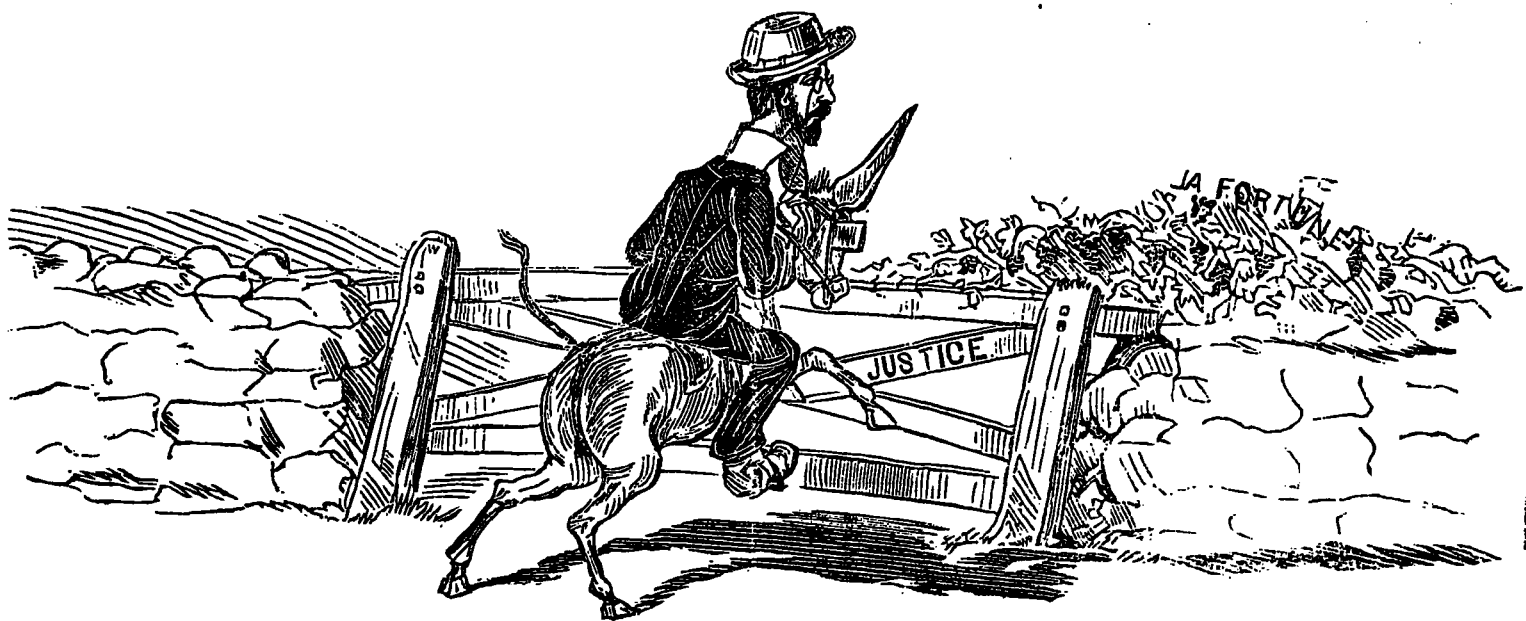
Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.

Si, malgré tout, nous l'étions toutefois, Qu'on nous le pardonne pour une fois : Une fois, un hazard, n'est pas coutume, L'être toujours serait bien trop commode.



LA FABLE DE L'ANE PORTANT UNE RELIQUÉ

"N'AS'AIR."—Marche donc, *fil-au-rum*, tu n'arriveras pas à la fortune.  
 L'ANE.—*Bourre-coin*, ton cou prend trop d'air ; ça me coupe la laine. (*l'hâlène.*)  
 "LA FORTUNE." (*a part.*) Le plus âne des deux n'est pas celui qu'on croit.

Sa constitution a bien quelques charmes,  
 Néanmoins on y verse bien des larmes  
 Les jeunes gens, on ne les comprend pas,  
 De ne pas voir de l'âge les appas.  
 J'aime bien mieux, moi, notre expé-

rience  
 Que la beauté qui tient trop de l'en-

fauce.  
 Que vaudrait-elle pour un sage époux ?  
 Elle ne sait faire la soupe aux choux,  
 Et ne vaut pas, même dans la cuisine,  
 Celle qui coiffe sainte Catherine.

Moi, pour une, je voudrais essayer,  
 Encore une fois, de me faire aimer.  
 Si je pouvais accrocher p'tit Pierriehé,  
 Il n'est pas bien fin, mais c'est un gars

[riche  
 On peut bien, à votre âge, avec pudeur,  
 Se faire au front un bel accroche-cœur ;

Puis si je portais une robe courte,  
 Oui, je serais élégante, une croute,  
 Une robe à la cheville du pied,  
 C'est enfantin, mignon, cela me sied.

On parait si jeune et bien plus gentille,  
 On n'a pas l'air du tout de vieille fille ;  
 Assurément, c'est bien à s'y tromper,  
 Quand à moi je me laisserais tromper,

Aussi l'on peut bien aider la nature  
 Et se mettre du rose à la figure.  
 Dieu dit : Aïdo-toi, le ciel t'aidera ;  
 Alors je ferai tout ce qu'il voudra ;  
 Et l'on peut toujours réparer de l'âge,  
 Dit le poète, l'irréparable outrage.

On peut, vieille fille avoir des succès,  
 Qu'on ne nous condamne pas sans procès.  
 Encore un mot : si vous entendez dire  
 Que je meurs vierge et peut-être martyre  
 Inscrivez, messieurs, sur mon troid

[tombeau :  
*Mourir d'amour c'est le sort le plus*

[beau.  
 MIO-ZOTIS.

Montréal, 25 Novembre, 1880.

Astaroth et Belzébuth.

La scène se passe dans un bureau  
 borgue de la rue St. Vincent. Les deux  
 personnages, amateurs de nicotine,

sont dans la dèche et avisent au moy-  
 en de faire quelque argent, sinon beau  
 COUP.

ASTAROTH.—Dis donc, *fil-au-rum*,  
 je n'ai pas c'te coppe ; y'a t'y moyen  
 de couper le cou à quelqu'un ?

BELZÉBUTH.—In sécoula sécoulo-  
 rum ; ça veut dire en français que si  
 la fortune de nous sourit pas nous écou-  
 rons notre essai comme de coutume

ASTAROTH.—*La fortune* est ben  
*blood* et puis le *Canard* dit qu'il a plus  
 la finesse dans la tête que dans la  
 tâtie.

BELZÉBUTH.—Si le bonhomme a de  
 la fin sse dans la tête, n'as-tu pas de la  
 longueur dans le ... COU, toi ?

ASTAROTH.—C'est vrai, combien la  
 poursuivi, *la fortune* ?

BELZÉBUTH.—Un an *L'amande* est  
 mûre n'est-ce pas ?

« LA FORTUNE » (seul.) pas beaucoup  
 mou p'tit COUCOU.

ASTAROTH.—Où vas-tu puiser tes  
 renseignements pour farie *amander La*  
*Fortune* ?

BELZÉBUTH.—Je vais faire du chan-  
 tage, forcer les chaulands du bouhomme  
 à venir en cour.

ASTAROTH.—Sublime ! Bené ! on  
 sait chanter le coq.....COUCOU COUCOU !  
 Heureusement Belzébuth propose et  
 la justice dispose. *Et la fortune* a cou-  
 pé la trame.

UN GRAND SUCCES.

Il nous fait toujours plaisir de constater  
 les succès qu'obtiennent nos gran-  
 des maisons de commerce. D'après ce  
 que nous avons été témoins, et d'après  
 l'opinion des gens connaisseant, la maison  
 A. Pilon & Cie. est réellement cel e qui  
 a adopté le meilleur système pour don-  
 ner satisfaction aux acheteurs. On nous  
 demandera pourquoi. Eh bien ! nous  
 allons vous l'expliquer en deux mots,  
 car c'est facile à comprendre. Ce grand  
 magasin renferme le plus beau et le  
 plus grand assortiment de marchandises

de nouveautés de notre ville, et le bon  
 et avantageux système d'un seul prix  
 donne satisfaction à tous ceux qui le  
 visitent. Tous les gens qui compren-  
 nent leur intérêt savent parfaitement  
 bien que ce que nous avançons est exact.  
 D'abord, à ce populaire établissement  
 on y vend que pour argent comptant, et  
 les marchandises sont marquées à des  
 prix si bas que cela surprend tout le  
 monde. Elle donne ensuite l'avantage à  
 tous les acheteurs de recevoir 5 pour  
 cent par piastre, et de plus des cadeaux.  
 Pour en convaincre nos lecteurs, citons  
 un exemple : Madame X., de la rue  
 Montcaim, venait de faire des achats  
 au grand magasin de A. Pilon & Cie.  
 Arrivée chez elle, une de ses amies s'in-  
 formait du prix des marchandises  
 qu'elle venait d'acheter. Madame X.  
 s'empressa de lui montrer sa satisfac-  
 tion pour le goût et le bas prix. de ce  
 qu'elle venait d'acheter, et lui montra  
 de plus un joli cadeau que M. A. Pilon,  
 le marchand populaire de la rue Ste.  
 Catherine, venait de lui donner. L'amie  
 de Madame X., qui se proposait d'aller  
 acheter ailleurs, pria son amie de l'ac-  
 compagner, disant qu'elle ne voulait  
 pas aller acheter ailleurs qu'à la maison  
 A. Pilon & Cie. Ceci est une preuve du  
 bon résultat qu'a obtenu le système  
 d'un seul prix, et l'avantage qu'en tire  
 l'acheteur. Profitons de ce grand  
 avantage pour acheter à bon marché au  
 grand magasin de A. Pilon & Cie., aux  
 Nos. 647 et 649 Rue Ste. Catherine.

Joyusetés Canardifques.

Les journaux ministériels annoncent  
 à grands coups de tam tam que Mc-  
 Conville est le seul candidat conserva-  
 teur à Joliette. C'est une erreur. Le  
 Dr. Laurier, dont nous avons publié le  
 programme dans notre dernier numéro,  
 se propose de passer au bob tous les  
 candidats possibles et impossibles du  
 comté de Joliette. Avis à qui de droit.

Le gouvernement provincial fait ac-  
 tuellement faire une enquête à propos  
 de la catastrophe de Ste Thérèse, sur  
 le chemin de fer du nord. Le *Canard*,  
 avec son esprit d'équité ordinaire, pro-  
 teste contre les grands journaux, qui,  
 dans leurs rapports, ne font mention  
 que de la victime Pangman, tandis que  
 le pauvre Lemay n'attire pas plus l'at-  
 tention de nos grands confrères que s'il  
 s'agissait de la mort d'une bête de som-  
 me. Pourquoi cette distinction ? Est-  
 ce parce que Lemay n'est qu'un pauvre  
 roturier, tandis que l'autre victime était  
 seigneur de Mascouche ? Nous est avis  
 que s'il n'y eût eu que Lemay de tué,  
 il n'y aurait pas eu plus d'enquête qu'il  
 y a de cheveux sur la portion orâdale  
 du sous-rédacteur du *Nouveau Monde*.

EN AVANT, FANFAN.—Nous annon-  
 çons au public qu'il doit y avoir une  
 course extraordinaire qui commencera  
 lundi prochain, pour se continuer à tous  
 les jours jusqu'au 1er Janvier, 1881.  
 Le lieu du départ sera de n'importe  
 quelle partie de la ville, et le but est le  
 magasin de Dubuc, Désautels & Cie.,  
 au Mo. 217, rue Notre-Dame. Les pre-  
 miers arrivés seront servis de suite, tan-  
 dis que les suivants pourront examiner  
 à leur loisir le stock immense qui s'y  
 trouve, en attendant qu'ils soient servis.  
 (C'est là où le gros chien est à la porte.)

Nous attirons l'attention de nos lec-  
 teurs sur la poésie que nous publions,  
 intitulée "LA SAINTE CATHERINE".  
 Nous espérons surtout que tous nos  
 confrères et amis, les vieux garçons,  
 tiendront avant peu à ôter la coiffe aux  
 vieilles filles.

Le jour de la Ste Catherine, il y a  
 eu plusieurs concours de *tire* chez la  
 plupart de nos bons canayens. Il n'y a  
 aucun accident à enregistrer.

# ENCORE DES AVANTAGES !!

La Maison DUPUIS FRÈRES s'est empressée de se procurer les BONS de l'ASSURANCE FINANCIÈRE de PARIS et elle les donne MAINTENANT A SES PRATIQUES.

Pour chaque piastre que vous dépenserez au Magasin DUPUIS FRÈRES, vous recevrez un BON en pur don, qui vaut aussi une piastre.

Ce BON sera collectable tôt ou tard et le paiement en est certain ; la valeur ne peut PAS EN ÊTRE PERDUE.

Ainsi à proprement parler, chez DUPUIS FRÈRES on a maintenant des MARCHANDISES POUR RIEN.

Un Pamphlet qui est en ce moment sous presse et qui sera distribué à Domicile, donnera tous les détails concernant cette gigantesque et bienfaisante institution :

## L'ASSURANCE FINANCIÈRE !

Si vous avez besoin de MARCHANDISES allez donc chez

### DUPUIS FRÈRES,

605, RUE STE. CATHERINE

Coin de la Rue Amherst, Montréal.

### AUX DEUX BOULES NOIRES.

**AVIS SPÉCIAL AUX LECTEURS DU « CANARD ».**  
Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiqués et le public en général qu'il a constamment en main un assortiment des mieux choisis de Vitres, Mastic, Huile, Terpentins, Vernis, Peintures de toutes couleurs, etc., etc., qu'il vendra à aussi bon marché que partout ailleurs, et qu'il continuera comme par le passé à exécuter à la satisfaction générale toute commande que l'on voudra lui confier. Donnez vos commandes et vous aurez entière satisfaction chez

**NAPOLEON GRANGER**

No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la Maison A. Pilon et Cie, Montréal.

Le VRAI BRAZEAU a passé au feu, mais il n'est pas brûlé, au contraire, il est à son ancien magasin. Voir l'annonce sur notre première page.

C'est bien la vérité de dire que la meilleure place pour prendre un bon *biters* est à SPENCER-WOOD HOUSE, tenue par M.M. Richer & Cie, si bien connus pour la manière affable avec laquelle ils reçoivent ceux qui visitent leur établissement, où on y trouve les meilleurs vins, liqueurs, huîtres, pâtés, etc., etc. Aussi, ils sont bien encouragés par ceux qui aiment à être bien servis. Le *Canard* vous promet que vous aurez entière satisfaction en allant à cet hôtel tenu sur un bon bled et qui se trouve au No. 345 1/2 rue Ste Catherine, près de la rue Sanguinet. Faites une visite à Spencer-Wood House, et vous verrez que notre conseil est bon.

La réclusion dans les manufactures donne aux travailleurs des faces pâles, leur ôte l'appétit, les rend languoureux, appauvrit le sang, donne des maladies de foie, des roguons et urinaires, et tous les médecins ainsi que toutes leurs médecines ne peuvent les guérir, si ce n'est le grand air ou l'usage des Amers de Houblon qui sont les remèdes les plus purs et les meilleurs et spécialement pour ces cas, ces remèdes tiennent lieu de santé, etc. Quiconque en fera usage ne souffrira plus. Ils ne coûtent qu'une bagatelle. Voir l'annonce.

**SUIVEZ LA FOULE.**—Jamais maison de commerce dans les fourrures, en cette ville, n'a montré autant de libéralité dans les prix, et de variété dans le choix des marchandises, que l'établissement de M.M. Chs. Desjardins & Cie., rue Ste. Catherine, porte voisine de Dupuis Frères, et de A. Pilon & Cie.

Fourrures réparées et mises à neuf sous le plus court délai et à bon marché.

Donnez vos commandes pour des viandes de choix et vos légumes de toutes sortes à l'étal populaire de Chs. Meunier & Cie., coin de la Côte St. Lambert et rue Craig. C'est là que vous trouverez tout ce qu'il vous faut, et à prix réduits. Aussi, pour vos épiceries, nous vous conseillons d'aller au grand magasin d'épicerie de Chs. Meunier & Cie., coin des rues Vitro et St. Dominique. Vous êtes certains de trouver entière satisfaction pour le choix et le bon marché. Une visite vous le prouvera.

Pour un beau drap Beaver pour Pardessus, noir, brun ou gris, de \$3. à \$5.00, allez

### Au Lion d'Or

Pour un Tweed pour Pantalon des plus nouveaux, de 90 cts. à \$ 1.50, allez au Lion D'or, Tailage gratis.

Pour un beau Tricot pour Manteaux de \$ 1.25 à \$ 3.25 la verge, allez au Lion D'or.

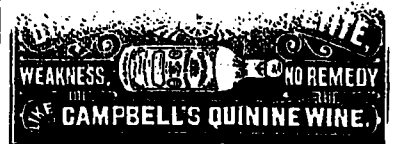
Pour une belle Serge de \$ 2.25 la verge, tout laine, allez au Lion D'or.

Pour un beau Drap pâle, ce qu'il y a de plus nouveau, de \$ 2.00 à \$ 3.25 la verge, allez au Lion D'or.

Pour une belle étoffe à robe de 12 sts. à 30 cts. la verge, allez au Lion D'or.

Enfin, pour avoir ce qu'il y a de plus nouveau, 15 pour cent meilleur marché qu'ailleurs, allez au Lion D'or, chez

**Letendre, Arsenault & Cie,**  
591 RUE STE CATHERINE.



il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation, bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

### VÉRITÉS.

Les AMERS DE HOUBLON sont les Amers les plus purs et les meilleurs qu'on ait jamais été faits.

Ils sont composés d'extraits de Houblon, de Buchu, de Mannake et de Laudanum — les trois choses les plus précieuses au monde en contiennent les propriétés curatives de tous les autres amers, étant le plus grand purificateur du sang et le meilleur au foie, et le meilleur moyen sur terre à obtenir la santé et la vie. Il est de toute impossibilité qu'une maladie existe longtemps lorsqu'on fait usage de ces Amers, leur manière d'opérer est tellement parfaite et variée.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux vieillards et aux infirmes. A tous ceux à qui leur emploi est cause d'irrégularités des intestins ou des organes urinaires, ou qui ont besoin d'exporter leur appétit d'un tonique doux et stimulant, ces Amers sont inestimables, étant à un haut degré, curatifs, toniques et stimulants, sans être émoussés.

Quelques soient les symptômes ou les souffrances, la maladie ou l'indisposition, faites usage des AMERS DE HOUBLON. N'attendez pas que vous soyez malade, mais dès que vous vous sentez indisposé ou mal à l'aise, prenez immédiatement des AMERS. Cela peut sauver votre vie. Des centaines ont été sauvés comme cela. S'occuper plus tard n'importe quel cas où ils n'auront pas guéri ou soulagé.

Ne souffrez donc pas vous-même et ne laissez pas vos amis souffrir, mais servez-vous et aidez-les à prendre les AMERS DE HOUBLON.

Conservez-vous que les AMERS DE HOUBLON ne sont pas une de ces fausses vites et inventions, panacées, mais la meilleure et la plus pure médecine qui ait jamais été découverte; "L'AMER DE L'ÉPUIÉ DE L'INVALIDE". Aucune personne ou aucune famille ne devrait s'en passer. Essayez les AMERS dès aujourd'hui.

Vendus par tous les pharmaciens.